

bal qui succède au bal, la fête à la fête, l'enchantement qui se perpétue pour tout ce qui est jeune, riche et beau.

— Les Indes ! le soleil... les forêts vierges... les nuits d'été.

— Pourquoi faire ?

— Tiens ! vois-tu les pierres de mes boucles d'oreilles, elles brillent plus que les étoiles de ton ciel indien !...

— Et mon sourire, ne vaut-il pas le soleil dont tu parles ?

— Car, voyez vous, mon maître, je vais au bal ce soir... et je vais pour vous une heure de plaisir !

— Et vous vous plaiguez, ingrat ! et tu parles de partir !

— O la brute intelligente et bonne, naïve et féroce que tu fais, mon Ramon !...

— Est-ce qu'on ramène une Parisienne ? Est-ce qu'on nous transplante, nous, fleurs étranges qui nous épanouissons dans la chaude atmosphère d'un bal, dont le cœur s'éveille entre deux mesures de vals ? Et ne sais-tu donc pas que vouloir une femme à toi, à toi seul, rêver de la garder comme le dragon garde son trésor, c'est implicitement le serment de la prendre en haine avant un mois ?

— La femme qu'on hait, vois-tu c'est la sienne.

— La femme qu'on aime, c'est celle des autres...

— Aime-moi donc, fou que tu es ! Les forêts vierges dont tu me parles ne valent pas ce coin d'entre-soi où nous sommes !...

Elle avait raison ; don Ramon était fou... car lorsqu'elle eut ainsi parlé, lui versant les effluves de son regard et le venin enchanter de sa voix, il se leva ruisselant, féroce, brutal, et la repoussa :

— Vous ne m'aimez pas, dit-il.

Peut-être eut-elle peur, car elle routra dans sa gorge le frais éclat du rire qu'attendaient ses lèvres.

Il était homme à la tuer...

Mais elle se leva à son tour, et s'enveloppa dans cette dignité révoltante qui fait la force de la femme et la rend odieuse.

— Je gage, lui dit-elle, que vous avez bu de cette liqueur des îles que vous vantez et qui vous trouble le cerveau. Adieu, mon bien aimé sauvage. Je monte à cheval demain, et vous me rencontrerez au bois entre deux et trois heures...

— Armando ! s'écria Ramon.

Une légère écume bordait ses lèvres, il avait des charbons enflammés dans les yeux.

— Oh ! murmura-t-il, voilà donc cette femme pour qui je voudrais mourir !

— Mourir ! dit-elle, pourquoi, ami ?

— Pour vivre, va ! C'est si bon, la vie... si bon et si gai !...

Il haussa les épaules et un frémissement de colère agita tout son être.

Mais elle, posant sa petite main sur son épaule, lui répliqua souriante :

— Décidément, don Ramon, vous êtes un véritable Espagnol. Ce qui manque à votre bonheur, c'est la persienne entrouverte, l'échelle de soie, le poignard du brava et la ronde des alguazils. Je gage que vous donneriez deux pintas de votre sang pour avoir l'occasion de repandre une troisième : ce mon honneur.

— Oh ! fit-il avec le sérieux du Cid aux genoux du Chimène.

— Et pourtant, continua-t-elle, si je le voulais bien... je pourrais vous rendre heureux... Voyons ? si vous y tenez absolument... Voulez-vous tuer quelqu'un pour l'amour de moi ?...

Comme elle riait en parlant, il la regarda d'un air étrange :

— Non, vrai, dit-elle ; je ne plaisante pas. Un homme m'a insultée...

Un cri rauque s'échappa de la poitrine de don Ramon.

— Voilà cinq ans que je suis une reine de par la mode, poursuivait-elle. Quand j'entre dans un salon, il se fait un murmure admirateur sur mon passage. Je reçois vingt déclarations muettes par soirée ; mais jusqu'à présent, personne, excepté vous, ingrat, n'a osé me manquer de respect. Eh bien ! hier...

— CONSUMPTION — J'ai un remède positif pour la maladie indiquée ci-dessus ; par son usage, des milliers de vies de la pire espèce et très anciennes peuvent être guéries. Vraiment, ma foi est si grande dans son efficacité, que j'enverrai deux bouteilles gratuitement avec un traité de valeur sur la maladie, à toute personne souffrant de cette maladie. Donnez l'adresse d'un bureau de poste et pour l'express.

Dr T. A. SLOOUM, succursale : 32 rue Xing, Toronto.



Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous ne vendons pas aux agents huit centimes la douzaine, payable tous mois.

Annonces : Première insertion, 10 centimes par ligne ; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD,
Boîte 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 19 Février 1887

LA QUESTION DES PECHERIES

LA GUERRE EST DECLARÉE !

LES ETATS-UNIS

Declarent la guerre au CANADA

IMMENSE SENSATION.

PANIQUE A LA BOURSE

ET AU MARCHÉ AUX POISSONS.

Le COLONEL LA BRANCHE nommé

Généralissime des armées Canadiennes

Joe. Vincent Grand Commodore

DE LA FLOTTE.

LES CHINOIS DE MONTREAL

Resteront neutres.

Commencement des Hostilités.

UNE VICTOIRE POUR LE CANADA

Dépêche du 14 Février, 1887.

Washington, 10 h. A. M.

Une émotion intense règne ici par suite de la nouvelle qu'un américain qui avait été acheter une couple de haddock fumés à Halifax a été saisi par la police maritime. Le gouvernement des Etats Unis vient d'adresser un ultimatum au gouvernement du Canada et l'on considère ici la situation comme des plus graves.

WASHINGTON, 12,40 P. M.

Il y a eu une panique sur les fonds publics à la nouvelle qu'une masse de troupes était envoyée aux frontières du nord. On attend d'un moment à l'autre la déclaration de guerre.

WASHINGTON, 14 Février, 1 h. 30

La guerre vient d'être déclarée officiellement.

Ces trois dépêches arrivées successivement ont produit à Montréal l'impression d'un coup de foudre. Les rues présentent un aspect turbulent qui rappelle les plus mauvais jours de notre histoire, et au milieu de la surexcitation des esprits il est difficile de démêler la vérité et de connaître les exactes nouvelles.

UNE PANIQUE TERRIBLE

Se produit à la bourse et au marché aux poissons. Les principaux fonds publics dégringolent avec une rapidité effrayante. La banque de Montréal tombe à \$25 le télégraphe à \$17 et le Richelieu à \$0.92 cents, on ne trouve même pas acheteur à ces prix.

AU MARCHÉ AUX POISSONS

directement affecté par cette guerre il y a une surexcitation aussi grande mais en sens contraire. Le poisson atteint des prix fabuleux, car il est clair que la pêche va être suspendue pendant la guerre, et cet événement à l'approche du carême présente des désastres incalculables. La petite morue a monté à \$3 la livre, et on prévoit une plus forte hausse ; un marchand de poissons qui avait fait des ventes par contrat aux principaux hôtels de la ville, s'est trouvé ruiné et s'est tué de désespoir en avalant une boîte de homard.

LE COMMANDANT DE L'ARMÉE

L'organisation de l'armée a été faite rapidement ; tous les corps de volontaires sont été immédiatement ap-

pelés sous les armes, et à la satisfaction de tous, le colonel Labranche a été nommé généralissime des armées canadiennes.

Le colonel a excité un enthousiasme si général, qu'une feuille du matin l'appelle le « Boulanger » du Canada.

La flotte a été mise sous les ordres de Joe. Vincent, qui est nommé grand commodore des armées de mer.

AUTRES NOMINATIONS

L'abbé Chabert est nommé aumônier général des troupes.

Le capitaine Desgeorges, commandant de la cavalerie, avec promesse de la décoration de la sardine à l'huile, s'il remporte la victoire.

Victor le restaurateur, intendant en chef des armées de terre et de mer.

Le capitaine Labello. — Capitaine de la frégate Montarville, qu'on a équipée en vaisseau de guerre.

M. Bovy — vétérinaire en chef. Le Dr. Tucker, l'homme aux herbes sauvages est nommé, médecin major.

M. Coq Lajouesse de l'hôtel Richelieu de St Hilaire a été nommé barbier des troupes.

Cette nomination lui fait le plus grand honneur.

TOUS LES HOMMES VALIDES

Jusqu'à l'âge de 45 ans, vont être appelés sous les armes. M. Hector Barthelot s'est engagé volontaire dans les infirmiers.

LES CHINOIS.

On se demandait avec anxiété dans les cercles politiques, quelle attitude prendrait la colonie chinoise à Montréal. Chi-ang li a déclaré que les chinois resteraient neutres, mais que leur sympathie serait pour le Canada.

DERNIERES NOUVELLES

Un premier corps d'armée s'est déjà dirigé vers la frontière du sud, sous les ordres du maréchal Baptiste Hemond, et les deux armées ennemies se trouvent en présence l'une de l'autre. On attend à chaque instant le commencement des hostilités.

Les marchands de poissons des marchés de la ville ont formé entre eux un corps de franc tireurs. C'est M. Bonneville qui est chargé de les instruire.

UNE VICTOIRE

Le bruit court qu'une première rencontre a eu lieu dans l'état du Maine entre une compagnie de volontaires et un bataillon de tirailleurs américains. L'ennemi avait entouré nos soldats et allait les surprendre, mais grâce à la présence d'esprit du clairon Ernest Lavigne qui sonna la charge sur l'air de la forge dans la forêt, l'ennemi fut attaqué par la compagnie au moment où il s'y attendait le moins, et fut obligé de se replier sur une colline voisine après avoir essuyé des pertes considérables.

Au moment de mettre sous presse, les nouvelles les plus importantes nous arrivent sans répit et ne laissent aucun doute sur le succès de nos troupes.

Nos lecteurs trouveront ces dépêches dans les journaux quotidiens, mais dès aujourd'hui on peut affirmer que le succès couronnera la bravoure de nos soldats !

ADIEUX AU CARNAVAL.

Après le beau temps, la pluie ; après le carnaval et ses joyeuses folies, le carême et son cortège d'austérités ; mais avant de nous lancer dans le haddock et la morue bouillie, avant de nous couvrir la tête de cendres et de gémir sous le poids de nos péchés, n'adresserons nous pas un dernier adieu à ce carnaval, défunt aujourd'hui, si vivant et si gai la semaine dernière !

Adieu donc labyrinthe, endroit cher aux pick pockets, tes méandres mystérieux avaient pour but l'ingurgitation d'une tasse de fluid-bœuf. — Combien sont retournés de tes dédales l'estomac lesté et les poches vidées par les aimables gentlemen que nous a exportés la République voisine. Comme monument tu resteras gravé dans la mémoire des honnêtes gens, car jamais rien de plus abominable ment laid n'est sorti du cerveau d'un architecte, et à ce titre tu fus l'une de parties les plus curieuses du Carnaval.

Adieu, glissoire de la Place Jacques Cartier, monument bâti par les chirurgiens, tu prodiguais des émotions gigantesques aux hardis qui s'élançaient de ton flanc, et ceux surtout qui se sont démis bras ou jambe ont dû s'en retourner le cœur satisfait.

Adieu cabane enfumée du Carré Philippe ; là j'ai compris pour la première fois la vraie beauté du violon, la volupté de la soupe aux pois et la succulence du lard aux haricots.

Adieu palais de glace, qui comme les enfants bien sages grandit tous les ans. Tu es beau mais tu n'es pas veinard ; tu es condamné à te rendre chaque année et tes tours massives ne peuvent résister aux feux des chaudières romaines.

Adieu masques grotesques, têtes enfarinées, trompettes glapissantes ; adieu prix exorbitants de charretiers peu scrupuleux, adieu marchands de médailles et de journaux illustrés qui nous harcelez les oreilles, adieu restaurants bondés de monde où il fallait attendre une heure pour avoir une cotolette mal cuite, adieu pick pockets adroits qui faisaient la nique aux plus rusés détectives, adieu tout cela !

Et maintenant reposons nous de tous ces plaisirs éreintants et attaquons le régime des patates et des queues de hareng !.....

LES TRIBUNAUX COMIQUES

Un faux cul-de-jatte.

Demandez à Patachon et à Giraffier, immortalisés par l'opérette de Mr Jules Moinaux, musique d'Offenbach. Ils vous diront que le métier de faux aveugle a ses ennuis. Rien n'est désagréable comme de tenir les yeux fermés, car, le plus souvent, on est exposé à recevoir des pièces faussées. En revanche, il me semble que la profession de faux cul-de-jatte n'est pas sans agrément pour un faignant. D'abord on est assis.

Et puis, c'est du moins le cas de Balut, en embrassant ce métier, d'ailleurs lucrative, on fait plaisir à sa femme.

Il y a des femmes qui rêvent pour leur mari la députation. Mme Balut ambitionnait pour le sien la simple fonction de cul-de-jatte, pendant le jour. Le soir venu, elle le récompensait de son mieux de sa corvée, et le couple serait peut-être encore l'exemple du quartier, si la police n'avait mis le nez dans les faits et gestes du cul-de-jatte biseauté, qui s'appelle Balut.

C'est la gendarmerie qui a découvert, le pot aux roses.

Etle a consigné ses réflexions dans le procès verbal que voici :

« Nous, etc., etc., avons rencontré, mendiant par les rues de la commune, une moitié d'homme qui nous a dit avoir perdu l'autre. Nous lui avons demandé comment cet accident lui était arrivé. Et nous a répondu : « En prenant un bain. » Elle a ajouté que c'était un requin vagabond dans les tropiques qui lui avait ravi artificieusement ses deux jambes.

« Nous lui avons demandé si elle avait des papiers, elle nous a répondu : « C'est bien assez d'être infirme, sans être embêté encore par les autorités », ce que nous avons pris pour une injure, s'adressant à nous en uniforme, et lui avons mis la au collet. Mais alors le comparant s'est redressé et s'est mis à courir ; à quoi nous avons deviné qu'il devait avoir ses jambes ; nous avons couru aussi et, l'ayant rattrapé, avons remis à notre collègue cet être se disant infirme, afin que la justice aussi. »

— Et la justice aussi a informé en effet.

Si bien que nous retrouvons aujourd'hui notre simili-développé devant le tribunal correctionnel.

M. le président l'interroge.

M. Le président. — Vous vous livrez à la mendicité et, pour exciter la pitié des passants, vous faites le cul-de-jatte.

Le prévenu, avec étonnement. — De jatte ! Je ne connais pas cet individu du. Je lui ai jamais rien fait.

M. le président. — Je vous dis que vous vous faites passer pour cul-de-jatte, ce qui signifie, puisque vous ne savez pas le sens de ce mot, que vous simulez une infirmité que vous n'avez pas.

Le prévenu. — C'est ma femme.

M. le président. — Qu'entendez-vous par là ?

Le prévenu. — Oui, c'est ma femme qui m'a donné ce mauvais conseil. Elle m'a dit : « Puisque tu ne fais rien de tes deux bras, au moins sers-t'en pour marcher ; ça économisera les chaussures, et tu gagneras ta vie en cachant tes jambes. Alors elle m'a acheté une petite bassine, elle m'a fourré dedans, et m'a envoyé mendier sur les routes.

M. le président. — Vous faites-là un triste métier.

Le prévenu. — On fait ce qu'on peut ; depuis plus de mois je ne gagne pas d'argent. Je me suis supprimé une moitié du corps pour pouvoir nourrir l'autre !

Cette réponse, que Pierre-le-Grand eût admirée, n'a pas réussi à émouvoir le tribunal.

L'infortuné Balut a été condamné à trois mois de prison.

A la brasserie.

— Voilà qu'un savant a trouvé de l'or dans les pierres.

— Qu'est-ce que ça peut te faire ?

— Ça me fait plaisir.

— Pour ce qu'il t'en reviendra !

— Je sais bien ; mais j'étais agacé d'entendre toujours dire qu'elles sont malheureuses, les pierres ; à présent,

on ne les plaindra plus.